



# LE DEVOIR

## L'Irak dit oui au retour de l'ONU

Les inspecteurs en désarmement pourront entrer sans conditions dans le pays

ALISTAIR LYON  
REUTERS

Nations Unies — Le président irakien Saddam Hussein, sujet à de fortes pressions diplomatiques internationales sur fond de menace d'offensive militaire américaine, a accepté hier le retour des inspecteurs en armement des Nations Unies sans conditions.

La Maison-Blanche a réagi avec scepticisme à la proposition de l'Irak, y voyant une tactique vouée à l'échec, mais certains diplomates s'interrogent désormais sur la nécessité d'une nouvelle résolution des Nations Unies insistant sur le désarmement de l'Irak — comme l'exige Washington.

«J'ai reçu une lettre des autorités irakiennes transmettant leur décision de permettre le retour des inspecteurs sans conditions», a annoncé le secrétaire gé-

ral de l'ONU Kofi Annan à des journalistes, ajoutant que le Conseil de sécurité devrait maintenant décider de la conduite à tenir.

Scott McClellan, porte-parole de la Maison-Blanche, a minimisé la proposition irakienne. «Il s'agit d'une mesure tactique de l'Irak dans l'espoir d'éviter une action musclée du Conseil de sécurité des Nations Unies. En tant que telle, c'est une tactique qui échouera», juge-t-il dans un communiqué. McClellan ajoute qu'une «résolution

nouvelle et efficace du Conseil de sécurité des Nations Unies qui traiterait vraiment de la menace que pose Saddam Hussein» reste nécessaire.

Les cours du baril de brut, qui avaient atteint des plus hauts de 19 mois dans la crainte d'une guerre,

VOIR PAGE A 8: IRAK

■ Lire autres textes en page A 3



Le premier ministre canadien Jean Chrétien a serré la main au président du Congo-Brazzaville, Denis Sassou-Nguesso, hier à New York, lors d'une journée consacrée à l'Afrique. M. Chrétien a de nouveau mis en garde les pays riches contre l'élargissement du fossé qui les sépare des pays pauvres.

Pauvreté et terrorisme

## Nouvelle mise en garde de Chrétien à l'Occident

Le premier ministre est revenu à la charge hier aux Nations Unies

MANON CORNELLIER  
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Jean Chrétien persiste et signe. Il se félicite même d'avoir souligné, dans le cadre de sa réflexion sur les attentats terroristes du 11 septembre, les dangers qu'il y a à laisser s'élargir le fossé entre pays riches et pays pauvres et, pour l'Occident, à se montrer trop arrogant.

Pris à partie pour ces propos par les grands journaux torontois, le premier ministre Chrétien est revenu à la charge hier, à New York, devant l'Assemblée générale des Nations Unies et les médias.

«La marginalisation continue de l'Afrique du processus de mondialisation et l'exclusion sociale de la vaste majorité de ses peuples sont profondément contraires à l'intérêt mondial. Nous nous devons d'aider l'Afrique à se redresser, dans l'intérêt de l'humanité tout entière. Dans l'intérêt aussi d'un monde prospère et de la création de nouveaux marchés. Et dans l'intérêt de notre propre sécurité. Nous avons pu constater ici même à New York les conséquences tragiques qui peuvent résulter de la dérive d'États lointains», a-t-il dit hier à l'ONU, dans le cadre d'une journée consacrée à l'Afrique.

«Cela [le terrorisme] émane de la pauvreté. C'est une réalité qui doit être comprise [...]»

VOIR PAGE A 8: CHRÉTIEN

## Standard and Poor's inflige une décote à Quebecor

ÉRIC DESROSIERS  
LE DEVOIR

Se disant préoccupée par l'affaiblissement de la situation financière de l'entreprise, la firme de notation Standard and Poor's a annoncé hier qu'elle plaçait sous surveillance Quebecor Média et rétrograderait de deux crans sa cote de solvabilité.

Affligée d'une dette consolidée de quatre milliards de dollars, la filiale du holding Quebecor inc, regroupant principalement la chaîne canadienne de journaux Sun Media et le câblodistributeur québécois Vidéotron, a ainsi vu sa cote abaissée de «BB» à «B+».

«L'état du marché financier n'a pas été propice cette année aux plans de refinancement de Quebecor Média», a expliqué par communiqué la firme de notation américaine qui a des bureaux à Toronto. Standard and Poor's demeure préoccupée par le nombre de transactions financières que la société doit compléter d'ici la fin de 2003 pour diminuer les pressions liées aux

VOIR PAGE A 8: QUEBECOR

### INDEX

Annonces..... A 4	Idées..... A 7
Avis publics.. B 4	Le monde..... A 5
Bourse..... B 2	Mots croisés.. A 4
Culture..... B 8	Météo..... A 4
Économie..... B 1	Sports..... B 6
Éditorial..... A 6	Télévision..... B 7

## Un Bavarois à la conquête de Berlin

Edmund Stoiber veut appliquer le «modèle bavarois» à l'Allemagne entière. Mais les Allemands en veulent-ils?

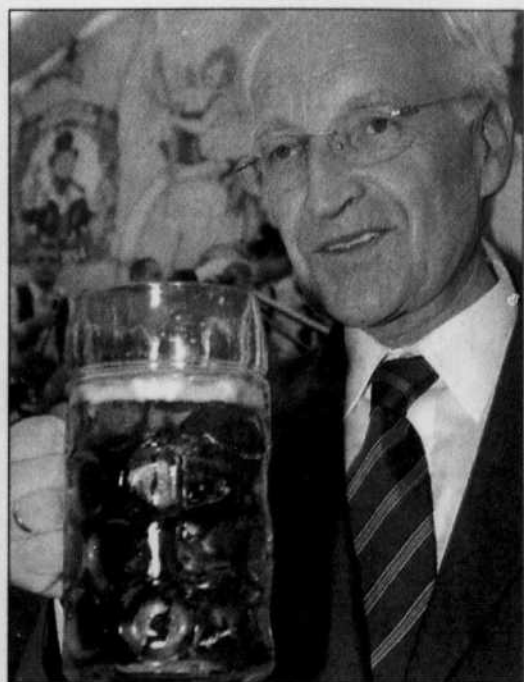
CHRISTIAN RIOUX  
À MUNICH

Dimanche prochain, des milliers de Munichois iront voter de bonne heure. Pas qu'ils aient le sens civique plus prononcé que leurs compatriotes, mais parce que, dès 11h, débutera l'Oktoberfest. Chaque année, cette gigantesque fête de la bière attire pendant deux semaines quatre millions de personnes sur le pré Thérèse, à deux pas du centre-ville.

Si Edmund Stoiber est élu, les Bavarois lèveront le coude plus que d'habitude. Pour la première fois depuis Franz Josef Strauss, qui avait reçu une dégelée en 1980, un Bavarois a de sérieuses chances de diriger l'Allemagne, même si, pour la première fois, les sondages de cette semaine ne lui accordent plus la victoire.

Ces derniers mois, celui qui préside la Bavière depuis 1993 a mis au placard son «tracht», le veston bavarois traditionnel avec des boutons en corne. Il a aussi gommé son accent et évité les expressions trop locales. Car le Nord, sévère et protestant, ne se reconnaît pas toujours dans ce land catholique et bon vivant, qui est d'ailleurs plus proche de Milan que de Berlin. C'est pourtant là que 80% des Allemands disent qu'ils souhaiteraient vivre, chaque fois qu'on leur pose la question.

Alors que l'Allemagne est la lanterne rouge de l'Europe en matière de chômage, de déficit et d'inflation, le «miracle bavarois» reste l'argument massue d'Edmund Stoiber dans cette campagne. «Il ne s'agit pas d'appliquer le modèle bavarois à l'Allemagne», dit



ARMIN WIEGEL AGENCE FRANCE-PRESSE  
Edmund Stoiber, chope de bière à la main. S'il remporte l'élection de dimanche, les Bavarois lèveront le coude encore plus qu'à l'habitude lors de l'ouverture de l'Oktoberfest.

VOIR PAGE A 8: STOIBER

Radio et Internet

## Radio-Canada analysera la qualité du français

PAUL CAUCHON  
LE DEVOIR

Prenant acte des plaintes sur la qualité de la langue à la radio, Radio-Canada a annoncé hier la création d'un «Groupe de travail sur la qualité de la langue» présidé par le journaliste Yanick Vilédieu, qui devra remettre en mars prochain un rapport sur l'état de la langue parlée et écrite à la société publique.

Le travail du groupe de travail portera sur les deux chaînes radio ainsi que sur les sites Internet de Radio-Canada, mais la télévision française est exclue du processus.

Le vice-président à la radio française, Sylvain LaFrance, ne croit pas que le nombre de plaintes concernant la qualité du français ait augmenté. Mais il admet que «pour notre auditoire, la qualité de la langue est une valeur fondamentale, et notre auditoire est très exigeant sur cette question».

La direction de Radio-Canada n'apporte pas de document à l'appui de cette exigence, mais il faut se souvenir que, dans son dernier rapport annuel, l'ombudsman de Radio-Canada, Renaud Gilbert, rappelait que «cette année encore la qualité du français en ondes a fait l'objet de nombreuses plaintes, soit 27».

En fait, la qualité du français en ondes est un des sujets préférés des plaignants devant l'ombudsman, avec l'équité dans le traitement journalistique et la

VOIR PAGE A 8: FRANÇAIS

LE DEVOIR

## ACTUALITÉS



Michel David

## Alerte aux zombies

«Cela ne rate jamais: chaque fois qu'il est question d'augmenter le temps consacré à l'apprentissage de l'anglais langue seconde à l'école, on assiste inévitablement à une nouvelle levée de boucliers dans les milieux nationalistes.»

En 1997, le président de la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal, Guy Bouthillier, avait carrément menacé de s'adresser aux tribunaux pour empêcher le gouvernement Bouchard d'introduire l'enseignement de l'anglais en troisième année du cours primaire, plutôt qu'en quatrième. Heureusement, le bon sens avait finalement triomphé. A moins que les avis des avocats de la SJSB n'aient refroidi les ardeurs de son président.

Il fallait donc s'attendre à ce que la proposition contenue dans le nouveau plan d'action d'un prochain gouvernement libéral, en vue d'introduire l'anglais dès la première année du primaire, sans parler de l'ajout d'une troisième langue au secondaire, soulève un tollé.

Qui d'autre que le «Robin de la langue», Yves Michaud, était le mieux qualifié pour sonner l'alarme? Dès qu'il a pris connaissance du document libéral, il s'est empressé de dénoncer cette «monstrueuse erreur pédagogique», dont la conséquence sera de «faire de nos enfants des zombies culturels».

«Au mieux, poursuit M. Michaud, elle confinerait les générations futures à des emplois de pompistes et de commis de grande surface». Il faut croire que ces postes de prestige exigeront à l'avenir un haut niveau de bilinguisme!

Peut-être vous demandez-vous comment le PLQ, tout fédéraliste qu'il soit, a pu en arriver à souhaiter une telle «réduction de notre peuple au rang de sous-produit et d'ersatz de l'américanisation». M. Michaud, qui a de la mémoire, estime que, «prisonnier de sa clientèle, le Parti libéral, qui vota pour la loi 63, veut prendre sa revanche en faisant balbutier l'histoire».

Pour le bénéfice des lecteurs plus jeunes, la loi 63, adoptée en novembre 1969, introduisait le principe du libre choix de la langue d'enseignement. Le PLQ avait voté en faveur du projet de loi présenté par le gouvernement de l'Union nationale. M. Michaud, alors député libéral de Gouin, s'y était opposé et avait quitté son parti.

Personne ne nie la situation particulièrement vulnérable du français en Amérique du Nord et la nécessité de s'assurer que l'apprentissage de l'anglais ne se fasse pas au détriment du français, mais il ne faudrait pas mélanger les pommes et les oranges.

Les opposants à l'enseignement de l'anglais au premier cycle du primaire invoquent fréquemment les travaux du professeur Gilles Bibeau, de l'Université de Montréal, selon lequel «une exposition hâtive et intense à une langue étrangère a de fortes incidences sur le développement en langue maternelle et éventuellement sur la sécurité culturelle des apprenants, c'est-à-dire sur la stabilité de leurs référents linguistiques, cognitifs, sociaux et affectifs, de même que sur leur identité, leurs sentiments d'appartenance à la communauté».

Le Mouvement estrien pour le français s'en réclame pour exiger rien de moins que la convocation d'une commission nationale d'enquête et l'adoption d'une «Charte scolaire du français» par l'Assemblée nationale.

Je ne prétends pas trancher un débat entre pédagogues sur le meilleur moment pour commencer l'apprentissage d'une langue seconde. À la condition qu'il s'agisse bien d'un débat de nature pédagogique et non politique.

Commentant l'engouement de nombreux parents pour un apprentissage précoce de l'anglais, le professeur Bibeau avait abordé la question en des termes nettement moins scientifiques dans une entrevue accordée au Devoir en 1999. «Quand on est rendu là, à souhaiter être bon en anglais, c'est qu'on est prêt à plier l'échine et à parler la langue de l'autre», disait-il.

Doit-on comprendre qu'un bon nationaliste québécois, qui refuse de «plier l'échine», doit se faire un point d'honneur d'être «mauvais en anglais»? Les Hollandais, les Danois ou encore les Suédois, qui sont sans doute parmi les peuples les plus bilingues de la planète, sont-ils moins bons patriotes pour autant?

Longtemps, l'unilinguisme des Québécois a été perçu comme un rempart contre la Babylone anglo-saxonne, mais si leur attachement à la langue et à la culture française tient réellement à leur ignorance de l'anglais, les souverainistes sont aussi bien d'enterrer leur projet définitivement.

Le bilinguisme individuel n'est pas incompatible avec l'épanouissement d'une société essentiellement française en Amérique du Nord, bien au contraire. En augmentant leur confiance en eux-mêmes, l'accroissement des compétences linguistiques des Québécois pourrait même avoir pour effet de favoriser la souveraineté.

En raison de l'attachement indéfectible du PLQ au Canada et de son importante clientèle anglophone, toute proposition de nature linguistique en émanant est inévitablement suspecte. En 1993, Camille Laurin ne trouvait pas de mots assez durs pour qualifier la loi 86, qui rétablissait notamment l'affichage commercial bilingue: «Une tragédie, une catastrophe, un désastre...» Avec le temps, tout le monde a fini par convenir qu'elle avait établi un équilibre acceptable.

En réalité, la proposition du plan d'action libéral ne ferait qu'étendre au secteur public une pratique qui s'est répandue dans le secteur privé depuis plusieurs années, avec l'approbation du gouvernement péquiste. En sus du curriculum imposé par le ministère de l'Éducation, la plupart des écoles ont inscrit à leur programme une initiation à la langue anglaise, sans que personne n'ait constaté un quelconque problème d'apprentissage du français.

Avec l'augmentation du nombre hebdomadaire d'heures de classe, que le PLQ propose de faire passer de 23,5 à 25, il serait certainement possible d'introduire l'enseignement de l'anglais sans rogner sur le temps nécessaire à une solide maîtrise du français.

mdavid@ledevoir.com

IRAK

## Graham se méfie des promesses d'Hussein

«Nous espérons que ce ne sont pas que des paroles et que nous verrons des actes»

PRESSE CANADIENNE

Nations Unies — Le ministre canadien des Affaires étrangères, Bill Graham, s'est dit heureux hier de la décision de Saddam Hussein d'autoriser le retour des inspecteurs en désarmement de l'ONU en Irak.

Mais il a néanmoins confié que le Canada était fatigué des innombrables volte-face du dirigeant irakien au sujet de l'ONU.

Dans un communiqué émis en soirée, hier, le ministre a laissé entendre que le retour du personnel de l'ONU n'appaiserait pas toutes les tensions.

«Nous tenons à souligner que les obligations de Bagdad envers l'ONU comprennent la destruction de toutes les armes de destruction massive. Le rôle des inspecteurs consiste à s'en assurer et n'est pas une fin en soi, a-t-il dit. Nous espérons que ce ne sont pas que des paroles et que nous verrons des actes.»

Le ministre Graham pourra exprimer cet espoir en personne à son homologue irakien Najji Sabri. Une rencontre qui devait avoir lieu hier a été remise à cet après-midi, a fait savoir hier la porte-parole du ministre canadien, Isabelle Savard.

## Chrétien semblait prêt à céder

De son côté, le premier ministre Jean Chrétien semblait plus prêt que jamais à céder aux pressions des autorités américaines selon lesquelles Saddam Hussein demeure l'ennemi à renverser.

La semaine dernière, le premier ministre canadien avait refusé d'autoriser des frappes militaires contre l'Irak avant d'avoir la preuve que le pays de Saddam Hussein constituait une menace pour la communauté internationale.

Mais hier, aux Nations Unies, il a laissé entendre qu'il avait obtenu — il y a longtemps déjà — des réponses convaincantes à ses questions.

«Il y a des preuves qu'il [Saddam Hussein] a envahi le Koweït et c'est bien documenté. Il y a des preuves qu'il a envahi l'Irak et c'est assez bien documenté», a-t-il affirmé.

M. Chrétien a ajouté que le dirigeant irakien avait déjà démontré qu'il était prêt à user d'armes chimiques en gazant son propre peuple, il y a une vingtaine d'années.



FALEH KHEIBER REUTERS

À Bagdad, hier, la vie semblait suivre son cours normal en dépit de la menace qui pèse sur le pays.

Même s'il est apparu beaucoup moins exigeant qu'auparavant, le premier ministre n'a toutefois pas encore donné son accord à une opération militaire.

Il a en effet insisté pour dire qu'aucune frappe ne devait être entreprise avant que Bagdad n'ait officiellement refusé de laisser entrer les inspecteurs en désarmement sur son territoire.

## Jeune suspect arrêté en Afghanistan

## Le Canada proteste auprès des États-Unis

PRESSE CANADIENNE

Ottawa — Le Canada demande aux autorités américaines de tenir compte de l'âge d'un adolescent capturé en Afghanistan avant de le priver de services consulaires.

Les officiels canadiens ont rencontré leurs vis-à-vis des États-Unis au cours de la fin de semaine à Washington pour discuter du cas d'Omar Khadr, 15 ans, détenu en Afghanistan depuis le 27 juillet dernier.

«Nous leur avons demandé des éclaircissements au sujet de ses déplacements et nous leur avons aussi présenté notre point de vue sur le transfert potentiel d'un mineur à Guantanamo Bay», a confié le porte-parole

du ministère des Affaires étrangères, Reynald Doiron.

Au début du mois, les autorités canadiennes ont demandé aux États-Unis la permission de rencontrer Khadr pour lui offrir des services consulaires, comme le permet normalement le droit international. Mais les Américains ont refusé, alléguant que l'adolescent était un combattant ennemi.

«Un mineur devrait-il avoir à subir cela?», a demandé M. Doiron. «Nous croyons que ce jeune homme devrait avoir le droit de se défendre. C'est une question de justice et de droits humains.»

De leur côté, les Américains soutiennent qu'ils ont le droit d'agir comme ils le font. «Il y a une différence

entre un citoyen canadien arrêté à San Francisco pour possession de marijuana et une personne capturée sur le champ de bataille alors qu'elle lance des grenades», a déclaré un diplomate.

Nous avons l'impression que le ministère des Affaires étrangères ne fait pas cette différence, a-t-il ajouté.

Le jeune Khadr a reçu la semaine dernière la visite du Comité international de la Croix Rouge qui a jugé qu'il était bien traité.

«C'est ce que la Convention de Genève prévoit, a jugé l'officiel américain. Elle prévoit l'application de la convention sur les droits des prisonniers et non pas les visites consulaires.»

EN BREF

## Une mouche aux... mouches

(AFP) — Des chercheurs américains ont réussi à modifier les préférences sexuelles de la drosophile, ou mouche du vinaigre, la rendant temporairement homosexuelle, par une action sur certains neurones, selon des travaux à paraître aujourd'hui aux États-Unis. Les chercheurs, par manipulations génétiques, ont introduit un gène mutant, sensible à la température, au sein d'un groupe particulier de neurones de la drosophile. Ce gène joue un rôle dans les sécrétions d'un transmetteur chimique. «Le gène mutant a interrompu les communications nerveuses dans ces neurones spécifiques quand les mouches mâles ont été placées sous des températures plus chaudes. Elles ont soudainement commencé à s'intéresser aux autres mâles», a expliqué le professeur Toshihiro Kitamoto, qui a conduit

l'étude publiée dans les Comptes rendus de l'Académie nationale des sciences (PNAS) américaine. Pour l'expérience, une partie (un allèle) d'un gène appelé «shibire» a été modifiée pour être sensible à la température et perturber les transmissions synaptiques entre neurones. À partir de 30°C, les mouches mâles modifiées ont commencé à se désintéresser des mouches femelles pour tourner leur attention vers d'autres mâles, répondant même aux avances sexuelles de mâles par les mêmes avances, selon l'étude. Replacées dans un milieu plus frais, les mouches ont repris leur comportement sexuel habituel, selon la recherche. Ses résultats tendent à montrer que les rapports entre mâles sont supprimés par l'action de neurones dont le rôle pourrait être de détecter ou d'interpréter des signaux d'hormones anti-aphrodisiaques, a encore expliqué le professeur Kitamoto, du Centre de recherche médical et de l'Institut de recherche Beckman de City of Hope.

**Cours d'automne**  
Enfants et adolescents

**UQAM**  
Université du Québec à Montréal

**ARTS VISUELS AUTOMNE 2002**

Cours pour enfants, adolescents et adultes

- Dessin-modèle (5 à 7 ans) • Arts plastiques (8 à 11 ans)
- Cours d'arts plastiques pour adolescents (12 à 17 ans)
- Cours d'arts plastiques niveau I • Sculptures et techniques mixtes
- Dessin niveau I-II • Peinture niveau I-II pour adultes
- 12 cours de 2 heures • Coût: 110 \$ par enfant et adolescent
- 12 cours de 2 h 30 • Coût: 150 \$ par adulte • Les matériaux sont inclus.

Début des cours: le 21 septembre 2002  
Information: (514) 987-3453

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez Micheline Ruelland (514) 985-3322 ou à mruelland@ledevoir.com

**ROLEX**

**SERVICE**

POUR GARDER VOTRE ROLEX EN PARFAIT ÉTAT DE FONCTIONNEMENT, NOUS VOUS CONSEILLONS D'EFFECTUER UNE RÉVISION COMPLÈTE TOUS LES CINQ ANS.

**Bijouterie Gambard**  
Vente et service technique

630-A RUE CATHCART MONTRÉAL, CENTRE VILLE  
(514) 866-3876

## LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

## QUEBECOR

SUITE DE LA PAGE 1

clauses de ses contrats d'emprunts.» On admet que l'entreprise continue de se tirer relativement bien d'affaire, compte tenu de l'état du marché publicitaire. On remarque toutefois que Vidéotron faisait face à une concurrence accrue des entreprises de télédistribution par satellite avant que ne s'y déclenche une grève de ses employés, dont on ne voit toujours pas l'issue. Ces deux facteurs, dit Standard and Poor's, ne pourront aboutir qu'à «de nouvelles pertes d'abonnés et à une augmentation des coûts d'opération en 2002.»

«Ce n'est évidemment pas une bonne nouvelle, mais il n'y a rien là de dramatique», assure Luc Lavoie, vice-président exécutif aux affaires corporatives de Quebecor. Il rappelle que la décision de Standard and Poor's n'aura pour effet que de ramener sa cote au niveau de celle établie l'an dernier par l'autre grande firme de notation, Moody's, au lendemain de l'acquisition de Vidéotron par Quebecor et de la création de la filiale Quebecor Média.

Cette perte de confiance de Standard and Poor's à l'égard de Quebecor Media après seulement un an est en partie attribuable, selon Luc Lavoie, à la très grande prudence adoptée par les analystes américains depuis les récents scandales financiers impliquant notamment le câblodistributeur Adelphia.

Elle tient aussi aux difficultés auxquelles fait présentement face Vidéotron, reconnaît-il, non sans inviter au passage les employés en grève à prendre note que la direction n'est pas la seule à parler de la pression grandissante exercée par la concurrence. La situation de Quebecor Média aurait été plus difficile, précise-t-il, si l'autre gros morceau de l'entreprise, la chaîne Sun Média, n'était pas l'une des plus performantes dans son domaine en Amérique du Nord.

## À trouver: 429 millions d'ici le 31 mars

Ce sont toutefois les besoins de financement de Quebecor Media auxquels Standard and Poor's fait d'abord et avant tout mention pour justifier sa dénote, qui s'appliquera aussi à Vidéotron et à Sun Média. La firme de notation s'inquiète notamment de l'obligation de rembourser d'ici le 31 mars une dette de 429 millions contractée au premier chef par Quebecor Média, mais aussi par son partenaire dans l'achat de Vidéotron, la Caisse de dépôt et placement du Québec.

À l'origine, rappelle Luc Lavoie, Quebecor Media pensait honorer cette dette en vendant les actifs non essentiels de Vidéotron, soit la société de sécurité Protection, le réseau de télévision TQS, l'entreprise de téléphonie d'affaire Vidéotron Télécom ainsi que ses actions dans l'entreprise de téléphonie sans fil Microcell, mieux connue sous la marque de commerce FIDO. L'ensemble valait alors un milliard. Il ne valait plus que 145 millions après l'effondrement du marché des télécommunications. On s'est alors résolu à ne vendre que Protection (60 millions) et TQS (75 millions) et à se mettre en quête de solutions de rechange.

Le porte-parole de Quebecor refuse de discuter publiquement des options présentement à l'étude. Il précise cependant que toutes ne subiront pas nécessairement les conséquences de la décision de Standard and Poor's.

Selon certains analystes, il est d'ores et déjà acquis que l'entreprise ne fera pas appel aux banques avec une pareille cote de solvabilité. La meilleure option, pense David McFadgen, analyste à la Financière Banque nationale, serait probablement de monnayer une partie de son vaisseau amiral, la filiale Quebecor World qui règne sur le monde de l'imprimerie. «Je ne pense pas que les banques vont refinancer la dette, estime l'analyste. Quebecor World est l'assurance ultime de Quebecor.»

Avec la Presse canadienne

## LE DEVOIR

Les bureaux de *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

## Comment nous joindre?

## La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333  
Par télécopieur (514) 985-3360  
Par courrier [redaction@ledevoir.com](mailto:redaction@ledevoir.com)

## L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346  
Par télécopieur (514) 985-3390

## La publicité

Au téléphone (514) 985-3399  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

## Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344  
Par télécopieur (514) 985-3340

## Les petites annonces

## et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322  
Par télécopieur (514) 985-3340

## Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355  
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30  
Par télécopieur (514) 985-5967  
Par courriel [abonnements@ledevoir.com](mailto:abonnements@ledevoir.com)  
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le *Devoir* peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle.

*Le Devoir* est publié du lundi au samedi par *Le Devoir Inc.* dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québec St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur la Richelieu, division de Imprimeries Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

## IRAK

SUITE DE LA PAGE 1

chutaient de plus de 4% ce matin en Asie à 28,40 dollars, contre plus de 30 le mois dernier. Les contrats des indices boursiers américains sont remontés, laissant présager une ouverture en hausse de Wall Street.

George W. Bush s'est engagé à provoquer un «changement de régime» en Irak et des responsables américains ont refusé d'écarter une action militaire, même en cas de reprise des inspections de l'ONU.

Le ministre français des Affaires étrangères Dominique de Villepin a déclaré que le Conseil de sécurité étudierait la nécessité d'une nouvelle résolution à la suite du changement d'attitude de l'Irak.

«Diverses options sont ouvertes. Nous discuterons avec nos partenaires du Conseil de sécurité de ce qui pourrait être nécessaire une fois que les inspecteurs seront sur le point de revenir», a déclaré Villepin à des journalistes. Il a estimé que les inspecteurs pourraient être de retour en Irak «d'ici quelques jours, sinon d'ici quelques semaines».

D'autres diplomates du Conseil de sécurité ont jugé que le conseil adopterait probablement de toute manière une nouvelle résolution exigeant la coopération de l'Irak avec les inspecteurs.

Le gouvernement britannique a accueilli avec prudence la lettre irakienne, soulignant que Saddam Hussein a «une longue histoire de ne pas jouer franc jeu», a indiqué hier soir un porte-parole du premier ministre Tony Blair. «Son régime s'est moqué de toute une série de résolutions [des Nations Unies]. Voyons ce qu'il a à offrir», a déclaré le porte-parole de Downing Street.

Le ministre russe des Affaires étrangères Igor Ivanov s'est plutôt réjoui de la décision irakienne d'accepter un retour sans condition des inspecteurs en désarmement, a rapporté l'agence Interfax.

«Grâce à nos efforts conjoints, nous sommes parvenus à éviter la menace d'une guerre et revenons à des moyens politiques pour régler le problème irakien», a déclaré M. Ivanov, commentant à New York pour des journalistes russes la lettre de Bagdad remise à Kofi Annan.

## La lettre irakienne

Annan a reçu cette lettre des mains du ministre irakien des Affaires étrangères Najib Sabri au cours d'une réunion à laquelle assistait également le secrétaire général de la Ligue arabe Amr Moussa.

«Nous sommes parvenus à des résultats satisfaisants

et c'est une bonne nouvelle», a déclaré Sabri à des journalistes après avoir remis la missive.

La lettre irakienne, dont les Nations Unies ont communiqué le texte, explique que l'Irak «a basé sa décision concernant le retour des inspecteurs sur son désir de terminer la mise en application des résolutions concernées du Conseil de sécurité et de lever toute incertitude sur le fait que l'Irak possède encore des armes de destruction massive».

Elle ajoute qu'il s'agit d'une première étape vers une «solution globale» qui devrait inclure la levée des sanctions infligées par les Nations Unies à l'Irak à la suite de son invasion du Koweït en 1990.

Le ministre égyptien des Affaires étrangères Ahmed Maher a déclaré que ses collègues arabes et lui-même avaient appelé l'Irak à autoriser le retour des experts en armement sans conditions et que le secrétaire d'Etat américain Colin Powell lui avait confié que Washington étudierait la lettre irakienne. «C'est le début d'un processus de relâchement de la tension», a-t-il dit à Reuters Television.

La décision irakienne satisfait la principale exigence des États-Unis dans leur campagne destinée à forcer Bagdad à obéir aux résolutions des Nations Unies.

Annan a estimé que le discours de jeudi du président américain avait «galvanisé la communauté internationale». «Je transmets désormais la lettre au Conseil de sécurité et il devra décider la prochaine décision à prendre», a-t-il ajouté.

Hans Blix, président exécutif de la Commission de surveillance, de vérification et d'inspection de l'ONU, a salué la nouvelle. «Nous sommes prêts pour des discussions immédiates à New York concernant l'organisation pratique de la reprise des inspections. Comme il apparaît clairement dans les rapports de la commission au Conseil de sécurité, nous sommes prêts pour de telles discussions depuis quelque temps déjà», a-t-il déclaré par la voix de son porte-parole Ewen Buchanan.

Dans le cadre du cessez-le-feu de la Guerre du Golfe en 1991, les inspecteurs doivent vérifier le démantèlement de tous les programmes irakiens en matière d'armements biologiques, chimiques et nucléaires, ainsi que de missiles à longue portée, avant toute suspension des sanctions.

Les inspecteurs avaient quitté l'Irak en décembre 1998 à la veille d'une campagne de bombardements américano-britanniques destinés à punir Bagdad de son manque de coopération avec les experts en armement.

Avec l'AFP

## STOIBER

SUITE DE LA PAGE 1

un proche de Stoiber, le ministre des Finances de Bavière, Kurt Faltlhauser. «Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas en tirer les leçons.»

Conservateur sans complexe, fervent catholique et grand défenseur de la famille, Edmund Stoiber propose de rééditer en Allemagne l'exceptionnelle croissance de la Bavière depuis dix ans. Avec à peine 5% de chômage, le land frise le plein-emploi. A Freising, au nord de Munich, le chômage n'atteint pas 2%. La petite ville, située près de l'aéroport, est peuplée de petites entreprises de haute technologie.

Il y a 50 ans, la Bavière était pourtant un État rural à la traîne du pays. Il y a 30 ans, elle avait encore un revenu per capita inférieur à la moyenne nationale. «Un peu comme le Québec d'avant la Révolution tranquille», dit Paul Fischer, sous-directeur des Relations internationales du land.

Aujourd'hui, la Bavière accueille des industries aussi importantes que BMW, Siemens, Daimler Benz, AEG et Eurocopter. Après Francfort, Munich est devenu le second centre financier du pays, avec des groupes comme la Hypovereinsbank et la Bayerische Landes Bank. Sans compter la myriade de petites et moyennes entreprises informatiques et pharmaceutiques.

«Les miracles n'existent pas», dit Volker Leinweber, économiste en chef de l'Association des entrepreneurs de Bavière. Le gouvernement a très tôt orienté l'économie vers les nouvelles technologies.»

L'intelligence de Stoiber aura consisté à utiliser les revenus de la privatisation de sociétés d'État, comme le fabricant d'équipement aéronautique Dasa et la société énergétique Viag, pour favoriser la création de petites entreprises de pointe. Sur les six milliards d'euros récupérés depuis 1995, 2,86 furent investis dans la recherche et 1,35 dans «l'offensive High Tech» destinée à créer des pôles industriels.

S'il y a un «modèle bavarois», explique Kurt Faltlhauser, il consiste à «identifier une activité économique et à la soutenir par tous les moyens, en créant des infrastructures, en aidant les universités, en favorisant les échanges. C'est un mélange de libéralisme et d'interventionnisme qui n'a rien à voir avec la façon dont Schroeder saupoudre les subventions à gauche et à droite.»

Le «miracle bavarois» n'est cependant pas sans écueil. Les grandes institutions financières bavaroises, souvent contrôlées par le land, ont notamment perdu des millions dans la faillite de l'empire des médias Kirch.

Avec un tel bilan, Stoiber a axé toute sa campagne sur l'économie et promis d'appliquer sa recette aux lander de l'Est déçus du lent décollage de leur économie. Le candidat ne cesse de rappeler que l'Allemagne pourrait bientôt recevoir une «lettre bleue» de Bruxelles. En d'autres mots, un blâme pour avoir

dépassé le plafond de 3% de déficit budgétaire prescrit dans le pacte de stabilité européen. L'argument a cependant moins de poids depuis que la France est aussi susceptible de fracasser ce plafond.

A un député Vert qui accusait Stoiber ne pas savoir gagner le cœur des électeurs, le leader de la CSU au Bundestag, Michael Glos, a répondu que leurs voix suffisaient. Fêru d'économie et doué d'une mémoire phénoménale, Edmund Stoiber n'a pas l'aisance de Gerhard Schroeder, véritable bête médiatique. L'homme apparaît compétent et consciencieux, mais il manque de charisme.

Parti en campagne sur les chapeaux de roue, il a vite compris qu'Allemagne n'est pas la Bavière, où la CSU règne sans partage depuis 40 ans. Il a d'abord dû se faire accepter de l'état-major de la CDU, le grand frère chrétien-démocrate présent dans le reste du pays qui avait préparé un plan de campagne pour son propre leader, Angela Merkel. Il a fallu fusionner les personnels politiques et partager les tâches entre Munich et Berlin.

Savant mélange de conservatisme un peu frustré et d'interventionnisme étatique, le discours de la CSU ne convainc pas toujours dans le Nord. Accusé par Schroeder de «radicaliser la droite démocratique», Edmund Stoiber a pris soin de ne pas trop insister sur l'immigration ou le mariage homosexuel, qu'il ne porte pas dans son cœur. Le renversement des sondages l'a poussé, en fin de campagne, à se faire plus insistant sur l'immigration et à dénoncer les milliers d'immigrants qui pourraient envahir le pays en cas d'élargissement de l'Europe, ainsi que ces classes surchargées où les étrangers n'apprennent plus l'allemand, dit-il.

L'homme est par ailleurs en porte-à-faux avec les courants libéraux lorsqu'il refuse, par exemple, de critiquer les subventions de Bruxelles aux agriculteurs, qui coûtent une fortune à l'Allemagne. Stoiber ne veut pas perdre le soutien des agriculteurs qu'il a toujours courtisés en Bavière.

Ainsi, at-on vu se former une étrange amitié entre Edmund Stoiber et Jacques Chirac (la France est un des principaux bénéficiaires des subventions agricoles). Lors de son voyage à Paris au printemps, Stoiber a reçu la Légion d'honneur. Un honneur que n'a jamais mérité le chancelier Schroeder.

S'il ne sort pas victorieux de cette course au coude-à-coude, Stoiber pourra se consoler en se disant que la droite contrôle depuis avril le Bundestag, la chambre des régions sans laquelle aucune loi ne peut être adoptée.

On qualifie parfois la CSU de parti «gaulliste» bavarois. Preuve que le libéralisme bavarois a ses limites, l'État n'a jamais vendu ses deux brasseries, Hofbräuhaus et Weihenstephan, véritable patrimoine national. On s'y prépare d'ailleurs fébrilement à l'Oktoberfest. Que Stoiber soit élu ou pas, cela n'empêchera personne de boire!

## FRANÇAIS

SUITE DE LA PAGE 1

sempiternelle question du conflit israélo-palestinien, un conflit où chaque partie a tendance à se plaindre de la place accordée à l'adversaire.

Concernant le français, «les motifs de plainte sont les mêmes que ceux de l'année dernière», écrit l'ombudsman, soit «la diction et la prononciation, le choix des mots, l'utilisation d'anglicismes ou de mots de langue anglaise, l'utilisation d'extraits sonores en anglais sans traduction ou interprétation, en particulier dans les nouvelles régionales, le français écrit sur le site Internet, les textes des nouvelles du sport, les mots à connotation fédéraliste ou souverainiste pour désigner des réalités liées au débat national».

On conviendra que ce dernier exemple concerne plus le débat politique que la qualité du français en soi.

Pour l'ombudsman, il y a tout lieu de croire que,

## CHRÉTIEN

SUITE DE LA PAGE 1

«Lorsqu'il y a des pays dans la misère extrême, ils viennent des endroits d'où [émigrant] ce genre de problèmes-là. On a une responsabilité d'aider ces pays-là à trouver un niveau de vie plus acceptable, où ces activités ne seront pas facilitées par l'environnement où les gens vivent», a-t-il renchéri devant la presse, fort de l'appui de «plusieurs centaines de Canadiens», aux dires de son entourage.

Selon son attachée de presse Frédérique Tsai, le Bureau du premier ministre (BPM) a reçu, entre mercredi et vendredi derniers, «plusieurs centaines» de messages en provenance de toutes les régions du pays et certains des États-Unis. Un phénomène rarissime aux yeux d'une déclaration. «Et environ 80% d'entre eux appuyaient le premier ministre», a-t-elle ajouté.

Ce mouvement a été provoqué par une déclaration qu'a faite Jean Chrétien dans le cadre d'une entrevue accordée à la CBC en juillet, mais diffusée le 11 septembre dernier. «Vous savez, vous ne pouvez pas exercer vos pouvoirs au point d'humilier les autres. Et c'est ce que le monde occidental — pas seulement les Américains, le monde occidental — doit réaliser parce que ce sont des êtres humains aussi et il y a des conséquences à long terme si vous ne regardez pas quelle sera la réalité dans 10, 20 ou 30 ans. Et je crois que le monde occidental sera trop riche par rapport au monde en développement. Alors nécessairement, on sera considérés comme arrogants, suffisants, cupides et sans limites», disait-il en réponse à une question sur la façon dont le monde avait changé depuis le 11 septembre.

Il précisait — ce qui n'a pas été retenu dans le reportage — que sa réflexion sur les inégalités et leurs effets avait été alimentée par la préparation du volet africain du dernier sommet du G8.

La réaction à l'entrevue fut toutefois immédiate. Les chefs conservateur Joe Clark et bloquiste Gilles Duceppe ont défendu le premier ministre, mais le chef de l'opposition officielle Stephen Harper et l'ancien premier ministre Brian Mulroney l'ont vigoureusement condamné.

Le porte-parole allianciste Stockwell Day en a remis hier, lors de la session spéciale du comité des affaires étrangères. Selon lui, le premier ministre «doit clarifier s'il essaie de faire un lien entre le terrorisme, qui ne s'applique que sur la haine pure — cela n'a rien à voir avec la richesse — et une quelconque responsabilité de l'Ouest». Si c'est le cas, cela équivaut, selon lui, à donner une excuse aux terroristes, a-t-il affirmé à sa sortie.

La plupart des grands journaux canadiens-anglais, pour leur part, soutenaient que le premier ministre avait blâmé les Américains pour les attentats et ont presque tous dénoncé M. Chrétien ou, à tout le moins, le moment choisi pour faire pareille déclaration.

M. Chrétien ne s'en est pas formalisé hier. «Certains sont en désaccord mais les critiques en politique sont là pour critiquer», a-t-il simplement répondu. Le fait qu'il ait choisi de participer au débat sur l'Afrique plutôt qu'à la séance plénière de jeudi dernier, où le président américain George W. Bush a parlé de l'Irak, lui a permis d'illustrer son propos et l'importance qu'il accordait maintenant au dossier africain.

Son message s'est toutefois perdu dans la controverse autour de ses déclarations sur le terreau fertile que la misère représente pour les terroristes. Le débat l'a poursuivi mais il n'a pas désarmé. A un journaliste qui lui demandait s'il ne blâmait pas, dans le fond, la victime, il a répliqué: «Pas du tout. Regardez la réalité. [...] Cela [le terrorisme] émane de la pauvreté. C'est une réalité qui doit être comprise et je suis très content de l'avoir mentionné.»

Oussama ben Laden et ses acolytes ne sont pourtant pas pauvres, d'enchaîner un autre journaliste. «La misère engendre la haine parfois, et ces gens-là, qui sont des fanatiques, utilisent des gens qui sont le produit de la misère. Je ne dis pas que c'est la seule cause, je dis que ça peut en être une», a-t-il répondu.

La réaction des grands journaux canadiens-anglais a surpris Mike Gasher, professeur de journalisme à l'Université Concordia et observateur de la presse anglophone. «Je ne sais pas pourquoi cela a créé une telle controverse au Canada anglais. J'ai pourtant lu plusieurs fois les mêmes propos [que ceux de M. Chrétien] dans la presse américaine», note-t-il.

Il pense qu'il s'agit avant tout d'une tempête journalistique attribuable, peut-être, au moment choisi pour diffuser la déclaration du premier ministre. «Je constate cependant, depuis le 11 septembre 2001, une plus grande réserve au Canada, un plus grand conservatisme à ce sujet. On est plus timide, alors qu'aux États-Unis on entend des critiques plus vigoureuses. Il y a comme un non-dit. On ne peut pas poser certaines questions. Pourquoi ces attaques? Pourquoi aux États-Unis?»

M. Gasher s'étonne que des journalistes réagissent ainsi. «Ce n'est pas en Australie que les terroristes ont frappé mais aux États-Unis. Et le choix des cibles n'est clairement pas accidentel. Il répond à une certaine logique. Il faut donc se poser des questions si on veut éviter que ça se répète.»

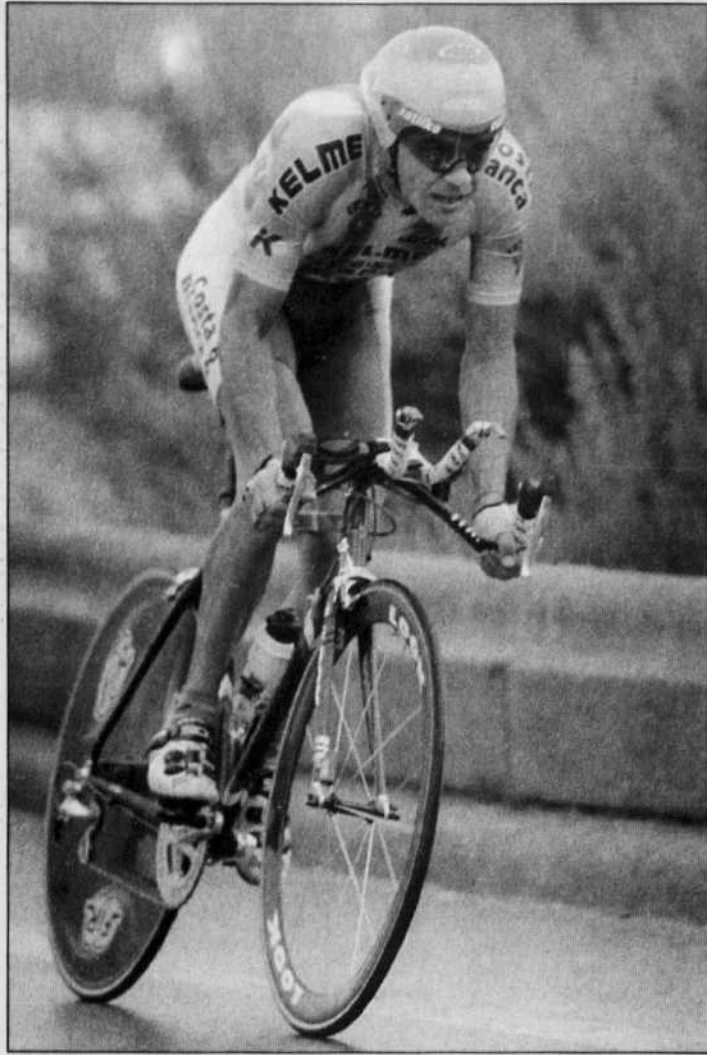
qualité, explique-t-il. Nous voulons passer le message que c'est très important».

Mais pourquoi exclure la télévision du mandat du groupe de travail? «Peut-être faut-il porter une attention plus grande à la radio, compte tenu du nombre élevé d'émissions en direct à la radio», répond-il.

En plus du président, le groupe est composé d'une dizaine de personnes, tant artisans de la radio que professionnels de l'extérieur. En sont membres Guy Bertrand, conseiller linguistique à Radio-Canada, les journalistes Monique Lapointe et Raymond Archambault, l'animateur André Martineau, les animatrices Johanne Despins et Monique Giroux, la réalisatrice Nadia Peillon, la coordonnatrice aux nouveaux médias Manon Laganière, Line Ross, de l'Université Laval, Pascal Sabourin, professeur retraité de l'Université Laurentienne, et Noëlle Guillon, de l'Office de la langue française.

# LE DEVOIR LES SPORTS

Tour d'Espagne - 10<sup>e</sup> étape



MARCELO DEL POZO REUTERS

Sous la pluie, l'Espagnol Aitor Gonzalez a remporté hier la 10<sup>e</sup> étape du Tour d'Espagne en 45 minutes 32 secondes.

## Les Kelme dominant la course Sevilla est leader pour la cinquième journée consécutive

AGENCE FRANCE-PRESSE

Cordoue, Espagne — L'Espagnol Aitor Gonzalez (Kelme) a remporté hier la 10<sup>e</sup> étape du Tour d'Espagne cycliste, un contre-la-montre de 36,5 kilomètres autour de Cordoue (Andalousie, sud), mais il lui a manqué une seconde pour reprendre le maillot de leader à son équipier Oscar Sevilla.

Sous la pluie, Gonzalez a parcouru la distance à une moyenne de 48,1 km/heure en 45 min 32 secondes. Il a devancé Sevilla de 40 secondes, alors qu'il était troisième au général à 41 secondes. Sevilla est leader pour la cinquième journée consécutive.

Le grimpeur des US Postal Roberto Heras passe de la quatrième à la troisième place au général après avoir réalisé l'un des meilleurs chronos de sa vie (7<sup>e</sup> à 1:34). L'Écossais David Millar a terminé troisième du contre-la-montre à une minute. Alexandre Vinokourov, deuxième avant le chrono, rétrograde à la sixième place après avoir perdu plus de deux minutes sur le tandem de tête. L'Italien Gilberto Simoni (16<sup>e</sup> au général à 4 min 21 sec) et le vainqueur de la Vuelta-2001 Angel Casero (18<sup>e</sup> à 4 min 51) ont pratiquement abandonné toute option sur le podium en perdant du temps hier.

«Un col terrible et inhumain»

Ce sont les deux grands perdants du jour. «Nous avons écarté

des rivaux importants comme Casero et Simoni qui étaient dangereux pour nous», s'est félicité Sevilla, tout content d'avoir conservé le maillot or après un contre-la-montre où l'on ne donnait pas cher de ses chances: «Je ne suis pas un spécialiste, mais j'ai travaillé».

Inévitablement rival pour la plus haute marche du podium, Sevilla et Gonzalez ont un adversaire en commun en la personne de Roberto Heras, qui peut encore s'illustrer dimanche prochain dans la montée vers l'Angliru «un col terrible et inhumain», pour reprendre les mots de Sevilla.

«Oscar a démontré qu'il est bon en contre-la-montre», a commenté Aitor Gonzalez, déjà vainqueur à Ubrique samedi. «J'ai tout donné, mais j'ai pris des précautions à cause de la route. Avec l'asphalte mouillé il fallait éviter les chutes», a poursuivi le coureur des Kelme, qui avait déjà gagné deux étapes dans le dernier Giro.

Avec les deux premières places au général, les Kelme ont tout bon, a reconnu Gonzalez: «S'il y a des attaques, Oscar ou moi pouvons freiner». Cerise sur le gâteau, un autre Kelme, Antonio Tauler, s'est placé cinquième au chrono de Cordoue.

Aujourd'hui, le peloton profite d'une première journée de repos. Les coureurs prendront le train pour Madrid, pour la deuxième partie de la Vuelta dans le nord de l'Espagne.

Demain, la 11<sup>e</sup> étape aura lieu sur 166 kilomètres au nord de Madrid entre Alcobendas et Colado Villalba.

## Rien n'a vraiment changé pour les Expos...

### À deux semaines de la fin de la saison 2002, l'équipe est toujours sans patrie

MICHEL LAJEUNESSE  
PRESSE CANADIENNE

À deux semaines de la fin de la saison 2002, peu de choses ont changé pour les Expos. Comme cela se passe tous les ans depuis quatre ou cinq saisons déjà, on s'interroge encore et toujours sur l'avenir de l'équipe.

Et finalement, personne n'en sait vraiment plus que ce que l'on savait l'an dernier.

Le commissaire Bud Selig et les autres dirigeants du baseball aimeraient voir les Expos quitter Montréal au plus tôt. Mais ça, ce n'est pas nouveau. On tenait le même discours l'an dernier.

«Les Expos démenagent à Washington», entendons-nous dire depuis longtemps. On dit qu'il y a même trois groupes prêts à investir dans l'équipe.

Dans les journaux de la capitale américaine, on parle autant des Expos que le font les journaux d'ici. On entend dire que le vieux stade RFK pourrait se refaire une beauté en trois ou quatre mois et pourrait accueillir l'équipe dès le printemps prochain.

Et voilà qu'entre en jeu la ville de Portland en Oregon qui possède un stade des ligues mineures, un stade de quelque 26 000 places, et qui voudrait elle aussi avoir les Expos. On se dit prêt à accueillir l'équipe dès le printemps et à commencer l'érection d'un nouveau stade.

Ce n'est pas un scénario à écarter du revers de la main. Les Expos ont évolué dans un bien petit stade à leurs débuts au parc Jarry avant que le Stade olympique ne soit prêt à les accueillir huit ans plus tard.

Et avant qu'on décide de façon définitive du sort de l'équipe, on verra certes surgir quelques autres bonnes rumeurs.

Mais dans ce dossier, il y a certaines réalités auxquelles on ne peut échapper: Le président Tony Tavares l'a dit clairement. L'assiette salariale des Expos passera à quelque 60 millions \$US la saison prochaine. Il en coûtera donc quelque 500 000 à chacun des 29 autres propriétaires des ligues majeures pour permettre aux Expos de jouer que ce soit ici ou ailleurs.

Par contre, si on parvient à vendre l'équipe à quelque groupe que ce soit, on épargnera tout cet argent, peu importe où évoluera l'équipe.

Les rumeurs continueront aussi de courir au sujet de ses dirigeants.

C'est ainsi qu'au cours des derniers jours, on envoyait le directeur général Omar Minaya et le gérant

Frank Robinson tous deux à New York; Minaya avec les Mets et Robinson avec les Yankees.

Pour ce qui est de Robinson, qui n'avait pas géré dans les ligues majeures depuis 1991 avec les Orioles de Baltimore, il faut reconnaître qu'il a eu une saison plus ou moins tumultueuse.

Il n'a pas fait l'unanimité auprès des joueurs. Il a connu des périodes difficiles et a admis lui-même que les joueurs d'aujourd'hui ne sont pas prêts à se soumettre aux mêmes sacrifices pour apprendre les rudiments du sport comme cela se faisait dans son jeune temps. Prise de bec avec Tony Armas, confrontation avec Fernando Tatis, Robinson était même prêt à remettre sa démission à un certain moment.

On le voit difficilement composer avec toutes les exigences quotidiennes d'un George Stienbrenner à New York.

Pour ce qui est de Minaya, qui a fait son apprentissage dans l'organisation des Mets justement, il en a vu d'autres. «Il suffit que les Mets se présentent en ville pour que les rumeurs repartent, dit-il. Non, je n'ai pas été approché pour remplacer Steve Phillips et je ne pense pas que cela se fera.»

En fait, on peut affirmer que Minaya, qui en était à ses premières armes comme directeur général et qui n'avait en poche pas tellement plus de moyens que ses prédécesseurs, s'en est passablement bien tiré et qu'il pourrait certes intéresser bien des équipes. Il a du flair et est audacieux. On l'a vu quand il a fait l'acquisition de Bartolo Colon.

Mais il affirme qu'il aimerait bien être de retour avec les Expos, peu importe où ils seront la saison prochaine. D'ailleurs, il a déjà un contrat en poche.

«Je crois que nous avons fait de grands pas cette année, a dit Minaya en analysant son équipe. Nous avons progressé. Je sais qu'on a dit que nous avons cédé quelques bons espoirs en complétant certains échanges, mais nous avons aussi mis la main sur de jeunes joueurs de talent. C'est le cas de jeunes lanceurs surtout comme Claudio Vargas, qui vient de terminer sa saison avec les Senators de Harrisburg, Sun Woo Kim et Tim Drew. Nous pouvons bâtir sur du solide et nous avons toujours un excellent noyau.»

Minaya a sans doute raison. Peu importe où seront les Expos en 2003, ils auront une formation capable de rivaliser avec les équipes de tête. Il ne leur manque qu'un releveur de grande qualité... et un stade où se blottir.

La bataille pour l'obtention d'un poste au sein du Canadien se poursuit

## Chouinard n'a pas l'intention de se laisser décourager

GUY ROBILLARD  
PRESSE CANADIENNE

Vail, Colorado — Éric Chouinard est bien conscient de la mauvaise impression que plusieurs personnes ont de lui, incluant les journalistes, voire des dirigeants de l'organisation du Canadien. Conscient aussi des comparaisons avec Simon Gagné, son ancien coéquipier des Remparts de Québec, que le Canadien aurait pu repêcher à sa place en première ronde en 1998.

«Mais je ne vais pas me décourager, je ne lâcherai jamais, assure d'un ton ferme le jeune homme de 22 ans. Peu importe ce que les gens disent.»

Chouinard n'est pas ressorti du lot depuis le début du camp d'entraînement. Interrogé à son sujet, le directeur général André Savard a répondu qu'il n'allait pas commencer à juger chacun de ses joueurs, après avoir dit qu'il considérait Marc-André Thinel comme un espoir. Et alors qu'on ne se gêne pas pour encenser des jeunes comme Mike Ribeiro et Marcel Hossa.

«Dans son cas à lui, les matchs préparatoires vont donner une meilleure indication», a prudemment commenté l'entraîneur Michel Therrien.

Qu'en pense le principal intéressé? «Je me suis présenté au camp avec un objectif, celui d'être toujours intense, répond-il. J'ai eu un bon entraînement cet été. J'ai pris 10 livres.»

Il en pèse maintenant 215, réparti sur six pieds trois, la charpente idéale.

«J'ai été blessé aux deux épaules au cours des deux dernières années et il fallait absolument que je me renforce.»

Chouinard ne veut pas chercher d'excuses mais ces blessures l'ont beaucoup ralenti.

«Ça fait partie de la "game"... Jamais je ne vais crier à l'injustice», dit-il des critiques de ses détracteurs.

Mais n'empêche, note-t-il: «Ça allait très, très bien pour moi l'an dernier avant ma blessure subie au retour des Fêtes. J'ai même lu que j'aurais été appelé si je n'avais pas été blessé», ce qui aurait effectivement été le cas, semble-t-il.

Chouinard estime d'ailleurs avoir connu de très bonnes séquences dans la Ligue américaine quand il n'était pas blessé ou ne revenait pas au jeu après une blessure.

A ses deux premières saisons professionnelles à Québec, il a amassé 33 points (12-21) en 48 matchs comme recrue, puis 42 (19-23) en 65 à sa deuxième campagne.

Avec les Citadelles, il avait la chance de jouer chez lui, ce qui ne sera plus le cas à Hamilton, où le Canadien a déménagé sa filiale.

«Je ne veux pas penser à la Ligue américaine tant que je ne serai pas rendu là», déclare Chouinard, tout en se disant conscient que la tâche de gagner un poste avec le Canadien cette saison n'est certes pas facile.

Il a raté hier une occasion en or de réussir son premier but au camp d'entraînement, un retour de lancer effectif à côté du filet.

«Ça fait partie de la game, a-t-il dit encore une fois. C'est à moi d'en créer d'autres [occasions].»

Mais il ne cache pas qu'un but, même en match intra-équipe, aurait été bien apprécié dans sa situation.

### BASEBALL

#### LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
x-Atlanta	94	54	.635	—
Montréal	74	76	.493	21
Philadelphie	74	76	.493	21
Floride	73	77	.487	22
New York	70	79	.470	24 1/2

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff.
St. Louis	86	63	.577	—
Houston	80	70	.533	6 1/2
Cincinnati	74	76	.493	12 1/2
Pittsburgh	65	85	.433	21 1/2
Chicago	64	86	.427	22 1/2
Milwaukee	52	97	.349	34

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff.
Arizona	92	57	.617	—
San Francisco	85	64	.570	7
Los Angeles	84	65	.564	8
Colorado	69	81	.460	23 1/2
San Diego	63	87	.420	29 1/2

x - champion de section

Hier  
Floride 5 Atlanta 1  
Cincinnati 4 Pittsburgh 3  
San Francisco à Los Angeles

Aujourd'hui  
Cincinnati à Pittsburgh, 19h05  
Montréal en Floride, 19h05  
Chicago Cubs à N.Y. Mets, 19h10  
Philadelphie à Atlanta, 19h35  
Houston à Milwaukee, 20h05  
St. Louis au Colorado, 21h05  
Arizona à San Diego, 22h05  
San Francisco à Los Angeles, 22h10

Demain  
Cincinnati à Pittsburgh, 19h05  
Montréal en Floride, 19h05  
Philadelphie à Atlanta, 19h05  
Chicago Cubs à N.Y. Mets, 19h10  
Houston à Milwaukee, 20h05  
St. Louis au Colorado, 21h05  
Arizona à San Diego, 22h05  
San Francisco à Los Angeles, 22h10

### LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
New York	94	55	.631	—
Boston	85	65	.567	9 1/2
Toronto	69	81	.460	25 1/2
Baltimore	66	83	.443	28
Tampa Bay	49	100	.329	45

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff.
x-Minnesota	87	63	.580	—
Chicago	74	76	.493	13
Cleveland	67	84	.444	20 1/2
Kansas City	58	92	.387	29
Detroit	54	96	.360	33

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff.
Anaheim	94	55	.631	—
Oakland	93	56	.624	1
Seattle	85	64	.570	9
Texas	69	80	.463	25

Hier  
Toronto 2 Baltimore 0  
Boston 6-1 Cleveland 1-7  
Detroit 5 Kansas City 2  
Toronto à Baltimore  
Anaheim à Oakland  
Texas à Seattle

Aujourd'hui  
Cleveland à Boston, 19h05  
Minnesota à Detroit, 19h05  
Toronto à Baltimore, 19h05  
N.Y. Yankees à Tampa Bay, 19h15  
Kansas City à Chicago White Sox, 20h05  
Anaheim à Oakland, 22h05  
Texas à Seattle, 22h05

Demain  
Cleveland à Boston, 19h05  
Minnesota à Detroit, 19h05  
Toronto à Baltimore, 19h05  
N.Y. Yankees à Tampa Bay, 19h15  
Kansas City à Chicago White Sox, 20h05  
Anaheim à Oakland, 22h05  
Texas à Seattle, 22h05

### FOOTBALL

#### LIGUE CANADIENNE

Section Est						
	G	P	N	DP	PP	PC Pts
Montréal	10	2	0	1	373	259 21
Hamilton	6	6	0	0	304	336 12
Toronto	4	8	0	0	204	328 8
Ottawa	3	9	0	1	217	361 7

Section Ouest						
	G	P	N	DP	PP	PC Pts
Edmonton	9	3	0	0	349	269 18
Saskatchewan	6	5	0	1	301	230 13
Winnipeg	6	5	0	0	373	281 12
C.-B.	6	6	0	0	328	307 12
Calgary	3	9	0	2	287	362 8

Vendredi  
Montréal à Winnipeg, 20h30

Samedi  
Saskatchewan à Edmonton, 15h00

Dimanche  
Calgary à Ottawa, 13h00  
Hamilton à Toronto, 14h00

### BOXE

## Un combat qui fera foi de tout

### Contre Beyer, Éric Lucas pourrait obtenir la reconnaissance qu'il mérite

MARC DELBÈS  
PRESSE CANADIENNE

Éric Lucas est champion du monde des super moyens du Conseil mondial de la boxe (WBC) depuis plus d'un an mais, dans les milieux de la boxe, surtout aux États-Unis, on commence à peine à le prendre au sérieux. La prochaine défense de son titre, contre l'Allemand Markus Beyer possiblement le 7 décembre, pourrait enfin lui permettre d'obtenir toute la reconnaissance qu'il mérite.

Et qu'importe s'il doit livrer ce combat sur les terres de son adversaire, Lucas se dit «capable de vivre avec».

«Bien évidemment, je suis déçu de ne pas pouvoir disputer ce combat à Montréal. Mais avec la bourse qui m'est proposée [1,38 million \$CAN] je ne suis pas malheureux d'aller là-bas», a confié Lucas, hier matin, au club de golf Métropolitain, où il prenait part à la première édition de la classique de golf du patineur de vitesse Marc Gagnon.

Le groupe allemand Sauerland Event, responsable de la promotion des combats de Beyer, premier aspirant à la couronne de Lucas, a eu gain de cause vendredi lors la mise au enchères du combat avec une soumission de 1,164 million \$US, soit seulement 14 000 de plus que l'offre déposée par InterBox.

Lucas (36-4-3, 13 KO) est conscient qu'une victoire contre Beyer pourrait lui permettre de toucher d'autres bourses importantes et peut-être même de devenir le champion incontesté de sa catégorie, ce qui clouerait le bec aux soi-disant experts qui voyaient en lui un champion de pacotille.

«J'ai toujours eu le sentiment d'être dans les ligues majeures depuis que je suis devenu champion, a poursuivi Lucas, âgé de 31 ans. Ce sont les gens qui avaient peut-être des doutes à mon sujet.»

Depuis qu'il a conquis son titre le 10 juillet 2001 contre le Britannique Glenn Catley, Lucas l'a défendu avec succès à trois reprises, signant une dernière victoire im-

pressionnante par décision unanime contre Omar Sheika le 6 septembre dernier à Montréal.

#### Préparation

Face à Beyer (26-1-0, 11 KO), il sera confronté à un boxeur gaucher pour la première fois depuis belle lurette. Cette perspective est loin de l'inquiéter.

«J'ai toujours démontré au fil de ma carrière que je suis capable de m'ajuster à mon adversaire», a noté Lucas, qui entend s'accorder deux autres semaines de vacances avant de reprendre l'entraînement.

Quant à la date du 7 décembre proposée par le clan Beyer, Lucas se réunira avec Yvon Michel, directeur général d'InterBox, et son entraîneur Stéphane Larouche pour évaluer la situation. Mais Michel a déjà dit qu'il trouve cette date prématurée.

«Éric a besoin de 10 semaines pour se préparer adéquatement pour un combat. Nous n'irons pas là-bas sans une bonne préparation, a prévenu Michel. Nous allons nous as-

surer de ne rien laisser au hasard.»

Le principal intéressé dit qu'il n'a pas encore la tête à son prochain combat, mais il ne ferme pas la porte à la date du 7 décembre. Et il assure que sa main droite, une source d'inquiétude à chaque combat, a bien récupéré de son affrontement contre Sheika. Une chose est toutefois certaine, il n'est pas question que Lucas monte dans le ring contre Beyer si sa main n'est pas à 100%.

Même si le boxeur de Sainte-Julie reconnaît que son prochain combat fera foi de tout, il n'a pu échapper aux questions au sujet de ses prochains adversaires advenant une victoire contre Beyer et des bourses alors impliquées.

«Ce n'est pas l'argent qui va dicter mes prochains combats, averti Lucas. InterBox a toujours fait les bons choix afin de faire progresser ma carrière. Quant à l'argent que je vais toucher pour mon prochain combat, ça ne va rien changer à ma vie. Cela va tout simplement assurer l'avenir de ma famille.»

## Karen Hughes succède à Danièle Sauvageau

### L'équipe féminine de hockey se trouve une nouvelle entraîneure

PRESSE CANADIENNE

Toronto — Karen Hughes a été nommée entraîneure en chef de l'équipe canadienne de hockey féminin.

Hughes succède à Danièle Sauvageau, qui a abandonné le poste pour reprendre son travail à la police de Montréal après avoir guidé l'équipe canadienne féminine à la conquête de la médaille d'or aux Jeux olympiques de Salt Lake City en février et au championnat du monde en 2001.

Il s'agit d'un poste à temps partiel et Hughes a paré une entente d'un an avec l'Association canadienne de hockey.

Hughes, qui continuera à agir comme entraîneure de l'équipe féminine à l'Université de Toronto, a occupé le poste d'entraîneure adjointe de l'équipe olympique et a dirigé le programme de l'équipe canadienne des moins de 22 ans pendant trois ans.

Elle était l'entraîneure en chef de cette formation qui a maintenu une fiche de 2-0-1 contre les États-Unis lors d'une série de matchs hors-concours à Lake Placid au mois d'août.

La Torontoise de 39 ans dirigera l'équipe canadienne lors du championnat du monde de 2003 en avril prochain à Beijing. Le Canada tentera alors de remporter son huitième titre et de poursuivre sa séquence de 35 victoires.

Mike Pelino, qui a dirigé l'équipe canadienne masculine lors de divers tournois, et Ken Dufton, entraîneur des Aeros de la Ligue nationale de hockey féminin, épauleront Hughes comme adjoints.

Le Canada accueillera le tournoi des Quatre Nations réunissant les États-Unis, la Suède et la Finlande du 6 au 10 novembre à Kitchener, en Ontario.

L'équipe féminine amorcera un camp de développement du 8 au 13 octobre à Toronto.

• CULTURE •

CONCERTS CLASSIQUES

Début moche et décevant

SOCIÉTÉ MUSICALE  
ANDRÉ-TURP

W. A. Mozart: Abendempfindung, K. 523, Als Luise die Briefe, K. 520, An Chloe, K. 524; L. van Beethoven: 5 arrangements de mélodies populaires des îles britanniques (WoO155 n° 12 et 21, 152 n° 21, 153 n° 11 et op. 108 n° 5); A. Dvorák: Písne mláostne (Chants d'amour), op. 83; D. Chostakovitch: Sept Romances sur des poèmes d'Alexander Blok, op. 127. Wendy Nielsen, soprano; Michael McMahon, piano; Nadia Francavilla, violon; Antonio Lysy, violoncelle. Salle Redpath, le 15 septembre 2002.

FRANÇOIS  
TOUSIGNANT

Pour un premier récital à l'excellente Société musicale André-Turp (SMAT), on se serait attendu à bien mieux. Du moins à quelque chose de bon. Dimanche après-midi, il est triste de devoir le dire ainsi, la SMAT a fait chou blanc. D'un organisme qui prône la propagation du récital, mieux, de la spécificité de ce genre vocal si raffiné, on s'attendait à une invitée d'un autre calibre.

Wendy Nielsen monte sur scène. On la sent nerveuse, et les trois premiers lieder de Mozart sont rendus de façon scolaire, comme on les chante quand on commence ses cours de chant. On excuse un peu, lui laissant le temps de dominer son trac. Arrive le tour des Chants d'amour, op. 83, de Dvorák.

La cantatrice se cantonne dans sa partition, n'en lève le nez que pour esquiver un gauche sourire et chante tout sur le même ton neutre. Apparemment, la nostalgie slave et le sentiment amoureux lui sont étrangers et de cela elle nous a fortement convaincu.

La partition crée souvent obstacle en chant, par opposition au violon ou à la flûte, par exemple. En user en récital n'aide pas à faire passer l'électricité. Certes, certains grands déposent parfois discrètement le texte de quelques pièces pour éviter le trou de mémoire et le consultent

avec discrétion, ce qui n'était pas le cas hier. Comme c'est du tchèque, on est encore prêt à excuser, cependant. Arrive alors le Beethoven.

Encore le nez rivé sur le chevalet pour lire la partition de mélodies en anglais. Comble du ridicule, cette cantatrice du Nouveau-Brunswick qui joue à l'opéra (traîne-t-elle son livret ou sa réduction pour piano sur scène?) n'est même pas capable de mémoriser une part de son folklore? De nous en rendre l'esprit ironique, un peu grivois ou tendrement sensuel?

On ressent une déception artistique que la plasticité d'une voix qui plafonne à l'aigu, qui n'a guère de grave, mais qui jouit d'un médium assez beau, n'arrive pas à faire oublier.

Les Romances de Chostakovitch — cette réponse facile au *Pierrot lunaire* de Schoenberg — furent plus réussies. Grâce au formidable travail d'Antonio Lysy, qui sent vraiment ce style, aux variations de l'effectif instrumental pour chacune des sept romances, ce qui aide à faire oublier l'uniformité de la voix (oui, toujours avec lutrin devant elle, Nielsen reste souvent sourde au sens du texte, oubliant que les mots des poètes, mêmes beaux, sont une porte ouverte vers autre chose que l'interprète devrait révéler).

Au piano, Michael McMahon a fait des prodiges d'expressivité, de plaisir et de style. Lui, d'habitude si réservé, s'est pleinement investi dans ce récital, comme les deux autres instrumentistes.

La cantatrice, elle, semblait bayer aux corneilles en regardant quelque iceberg. De la SMAT, on s'attend à de grandes choses, et tolérer une telle présentation — symptomatique d'un sérieux manque de préparation de la part de l'invitée — n'est pas à son honneur.

Wendy Nielsen nous a fait la démonstration de tout ce que l'expression «ne pas chanter par cœur» veut dire. Au moins, une visée de la SMAT s'est accomplie, soit le volet pédagogique, car on a appris ce que genre d'après-midi, on n'en veut plus.

On s'attendait à une invitée d'un autre calibre

THÉÂTRE

Sans monocle ni pince-nez



Michel Bélair

Replonger dans «le milieu», un quart de siècle plus tard, ça tient presque de la réinsertion. Oh bien sûr, on peut y rester présent au «milieu», même les deux pieds dans la marge. Le regarder de loin. Lire «sur» lui au lieu d'écrire ce qui se passe. Voir un peu. Choisir plus, beaucoup plus. On peut même arriver, sans trop en avoir l'air, à en couvrir des secteurs entiers pendant une dizaine d'années sans qu'il s'en rende vraiment compte, le milieu: le théâtre jeune public, c'est bien pour les enfants, non?

Mais pour se permettre d'en parler toutes les semaines, comme ce sera le cas ici, on n'y coupe pas: il faut en être. Côtayer tout le monde, être là. Tout voir, ou presque. Regarder de près, entre les lignes des programmes officiels, dans les petites salles comme dans les plus grandes. Surtout ici, mais ailleurs aussi. Pas comme un préfet de discipline ou comme un comptable; surtout pas comme une vedette. Une présence, plutôt. Des yeux et des oreilles fixés sur un objet de plaisir. Replongeons-y donc. Sans monocle ni pince-nez...

Il s'est considérablement épanoui, ce milieu, depuis le temps; il sent le béton tout neuf et la multiplication des pains. Les frontières entre les compagnies, ces chasses gardées des années 1970, se sont à toutes fins utiles évanouies, et il y a surtout que la circulation des comédiens comme des metteurs en scène et des auteurs s'est accrue de façon exponentielle d'une salle à l'autre. C'est de cette vitalité, de ces mouvements de fond inscrits dans des démarches tout autant que des visages, dans des programmes aussi et des politiques parfois, que je souhaite témoigner tous les mardis durant la saison qui vient tout juste de s'amorcer. C'est donc officiellement commencé...

Réinsérés

Pas si gratuit, quand même, ce thème de la réinsertion pour une première chronique: ça permet de jeter un regard sur le paysage théâtral montréalais et d'y constater la présence d'un tas de «réinsérés» venus d'ailleurs.

Il y a quelques semaines, la collègue Solange Lévesque traçait un bilan extrêmement riche de l'arri-

vée d'Alexandre Marine et des comédiens russes qui l'ont suivi jusqu'ici il y a déjà une dizaine d'années. Intégrés, réinsérés à temps plein, les membres du groupe essaient souvent vers d'autres compagnies, tout en restant attachés au noyau initial: on en a vu au Quat'Sous tout autant qu'au TNM, au Riveau-Vert ou au Théâtre Prospero, quand ce n'est pas au cinéma ou à la télé.

On peut penser qu'on leur doit aussi un peu de l'importance grandissante qu'a prise ici le théâtre russe au cours des années. Le Théâtre de l'Opsis vient même de lui consacrer un cycle de trois ans, avec quelques étonnantes découvertes à la clé, on l'a vu. Mais, tout au bout de l'effet boule de neige ou de faille du papillon, comme l'on voudra, cela a également débouché sur toute une série d'événements clés, plus ou moins liés les uns aux autres. Comme la présence ici d'André Marcowicz, le traducteur français de Dostoïevski et de Tchekhov, lors d'un atelier sur la traduction organisée par Denis Marleau. Comme ce parti pris pour la dramaturgie irlandaise contemporaine à La Licorne. Ou comme le succès retentissant de la tournée européenne des *Aveugles*, de Marleau, ou de *Je suis une mouette* (non c'est pas ça...), dirigé par Denoncourt.

Par la bande, cela donne aussi l'occasion de s'exprimer à des passionnés de théâtre, comme la Roumaine Cristina Iovita — que nos lecteurs rencontraient dans les pages de notre cahier Culture le week-end dernier — dont le *Jacques le fataliste* s'inspirant de la *commedia dell'arte* commence demain soir au Théâtre Prospero. Au bout du compte, ce même intérêt contribue aussi au phénomène qui nous amène ici, dans la même semaine, deux des jeunes metteurs en scène européens les plus intéressants: le Belge Lorent Wanson, qui arrive au Théâtre Denise-Pelletier avec un *Godot* qu'on dit «iconoclaste», et le Français Eric Vigner, qui s'installe à l'Espace Go avec *La Bête dans la jungle*, une adaptation de Marguerite Duras.

Bref, le milieu est beaucoup plus ouvert qu'il ne l'a jamais été et on sera là pour en témoigner.

En vrac

■ La résidence de traduction organisée au Centre d'arts d'Orford par le Centre d'essai des auteurs dramatiques (CEAD) tire à sa fin. Mais on pourra participer ce jeudi, à compter de 13h30, à des lectures d'extraits de pièce et rencontrer les auteurs et les traducteurs participant au stage. Le retour à Montréal devrait se faire vers les 17h30. Les personnes intéressées n'ont qu'à communiquer avec le CEAD aujourd'hui même au (514) 288-3384, poste 221.

■ Les écoles secondaires souhaitant faire participer leurs élèves au concours annuel d'écriture de contes urbains organisé par le théâtre Le Clou n'ont plus qu'une dizaine de jours pour bouger en s'inscrivant au (514) 596-1616.

EN BREF

Québécois en résidence

(Le Devoir) — Le programme de résidences internationales du Service des arts visuels du Conseil des Arts du Canada permettra, entre septembre 2002 et août 2003, à 12 artistes en arts visuels et arts médiatiques ou conservateurs canadiens, dont quatre Québécois, de poursuivre leurs recherches à l'étranger, soit à Paris, New York et Port of Spain (Trinité-et-Tobago). Ainsi, Yves Arcand (Matane), Andrew Forster (Montréal) et la conservatrice Sylvie Fortin (Lévis) seront installés à Paris pour une période de quatre mois, tandis que Janet Werner (Montréal) partira pour New York. D'autres artistes, comme Lawrence Paul Yuxwepultun (Vancouver) et Sandra Meigs (Victoria), pourront occuper les studios canadiens.

Un film de Boujenah

Philippe Noiret tourne dans Charlevoix

Marie Tifo donnera la réplique à l'acteur français

AGENCE FRANCE-PRESSE

L'acteur français Philippe Noiret est au Québec pour le tournage de *Père et Fils*, le premier film réalisé par Michel Boujenah, qui débute aujourd'hui dans la bucolique région de Charlevoix.

Cette coproduction franco-québécoise, dont le tournage doit se poursuivre à Montréal et à Paris jusqu'à la mi-novembre, traite des relations difficiles entre un père (Philippe Noiret) et ses trois fils (Charles Berling, Pascal Elbe et Bruno Putzulu), qui ont laissé les années imposer une distance entre eux.

Le père invoquera une maladie pour convaincre ses fils de l'accompagner dans un voyage au Québec, où il tentera de refaire l'unité du clan familial. Le quatuor de Français y fera la rencontre d'une guérisseuse et de sa fille, interprétées par les Québécoises Marie Tifo et Geneviève Brouillette.

«Finalement, ce que j'aimerais, c'est que les gens, lorsqu'ils sortent du film, après avoir ri, se jettent sur un téléphone en se disant: "tiens, ça fait longtemps que j'ai pas appelé mon père [...] ou mon frère, parce que je suis fâché avec lui [...]», parce que j'ai oublié de lui parler», a expliqué hier Michel Boujenah.

Pour ce premier film, dont la sortie est prévue en 2003, Michel Boujenah annonce un savoureux mélange d'accents québécois et français. «Je tourne au Québec avec des acteurs québécois et ça se passe au Québec», a-t-il insisté, pour expliquer qu'il n'avait l'intention de faire de compromis sur cette question.

Marie Tifo a donné le ton en révélant qu'elle interprétera le rôle d'une femme «poquée, maganée» par la vie.



Philippe Noiret

• À LA TÉLÉVISION •

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Ce soir		Virginie	La Facture	Les Super Mamies	Enjeux / Séducteurs en taule	Le Téléjournal/Le Point	Sport	Découverte (23.25)				
TVA	Le TVA 18 heures	Ultimatum	Un monde de fous	Monsieur Crocodile	Histoires de filles	Km/h	Musicographie - Chantal Pary	Le TVA	Le grand blond ... / Éric Lapointe	Loteries / Michel Jasmin (23.32)			
TQ	Macaroni tout garni	Ramdam	Tous contre un	Les Choix de Sophie	National Geographic / Dauphins, danseurs...	La Vie en Green / Changements	Cent Titres	Cultivé et bien élevé	Maux d'amour	Les Choix de Sophie	Tous contre un		
TQS	Le Journal (17.00)	Flash / C. Ste-Marie	Fun noir / G. Fournier	Le Grand Défi...	Cinéma / INTERSECTION (5) avec Richard Gere, Sharon Stone		Le Grand Journal	110%	Lady Chatterley	Sexe et Confidences			
RDI	RDI Junior	...Actions	Le Monde	Maison neuve	Proche-Orient... (1/2)	Le Téléjournal/Le Point	Maison neuve	En santé	Le Canada aujourd'hui	Jnl (23.03)	Téléjournal		
TV5	...gourmet	Pyramide	Chiens au travail	Chasseurs des mers	Biographies	K 2000	Cinéma / CHASSEUR BLANC... (4)						
VIE	...Peau	Copines...	Cinéma / STRIP-TEASE INFERNAL (5)	C'est mon choix	...vedette	Copines...	Trauma	Coup de...					
MP	Infoplus	Perfecto	M. Net	Drôle de VJ	1-2-3 Punk	...une star	Infoplus	Ma Muz...					
MX	Max Musique	Benezra	...Lounge	Musicographie	La Voix d'un peuple	Génération 60-70: 1962	Musicographie	Ohhh ouiii!					
VRAK-TV	...galaxie	Radio Enfer	Parents...	Taina	La vie à cinq	Réal-TV	...galaxie						
TTF	Angela...	Sourire...	Sacré Andy	RoboBlatte	PorCité	Kaput...	Simpson	Henri pis...	Déchiq. Patrouille...	Simpson	Déchiq. Patrouille...		
RDS	...plus fort	Sports 30	Olympique	Surf...	Villes Jeux extrêmes d'été	JAG	Cinéma / HANNA K (4) avec Jill Clayburgh						
HISTORIA	L'Histoire à la une	Série noire / Nature...	Cinéma / CORONACION (4) avec Maria Canepa	Julio Jung	Beethoven	L'Actors Studio / P. Falk	Metropolis						
ARTV	Bruce Cockburn	Metropolis	Sydney Fox, l'aventurière	Coroner Da Vinci	La Firme de Boston	Brigade spéciale	Sexe à New York	...preuves					
SERIES +	Brigade des mers	...nerdz	Technofolie	Star Trek	X Files	Monstres mécaniques	Babyline 5	Frontières					
CANAL Z	Frontières	Clochers...	Kinderg.	Techno.	Parent...	Santé mentale et...	...abysses	Gestion d'une PME	...ALI	Techno.			
C SAVOIR	...déficits cognitifs	Entrada	USA VR	Sauveurs...	Le Touriste	La Fête...	Eau...	Visages / Venezuela	Vélo Mag	...dehors	... (22.35)	Panorama	Cinéma / CHRONIQUE...
EVASION	Entrada	USA VR	Sauveurs...	Le Touriste	La Fête...	Eau...	Visages / Venezuela	Vélo Mag	...dehors	... (22.35)	Panorama	Cinéma / CHRONIQUE...	
TFO	Grands Inventeurs	Panorama	Branché...	L'art d'être parent	La Clef des champs								
CBC	CBC News: Canada Now	Life & Times / B. Frum	Inside Information	CBC News Special: Big Picture	Town Hall	National	Cinéma / UNNATURAL...						
CTV (Mont)	News	Access H.	Drew Carey	...Daughter	...Bonnie	Fastlane / Pilote	The Osbournes / Début	CTV News	News	... (0.05)			
GBL	News	...National	Bob & ...	E.T.	That 70s...	Reba	Frasier	...Shoot me	Judging Amy	Sports	E.T. (0.05)		
TVO	Big Bang	...Beaker	Changing...	...Health	Studio 2	Lenny Henry in Pieces	National Geographic	On Stage	Studio 2				
ABC	News	ABC News	King... Hill	Frasier	...Daughter	...Bonnie	Push Nevada / Début	Regis & Kelly...	News	... (23.35)	... (0.06)		
CBS	News	CBS News	E.T.	JAG	The Guardian	Judging Amy	Frasier	...Shoot me	Late Show (23.35)	The Tonight Show (23.35)			
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	The Cosby Show: A Look Back								
FOX	3rd Rock...	Drew Carey	Seinfeld	That 70s Show	Grounded	...Movie Outtakes	Smallville	Seinfeld	Eilimidate	Street...			
PBS (33)	Newshour	Business...	Outdoor...	Nova / Lost Tribes of Israel	Ayers Rock...	Darkness at High Noon: The Carl Foreman Document	Antiques...						
PBS (57)	BBC News	Business...	Newshour	Wheel of...	Jeopardy	...Daughter	...Bonnie	Fastlane / Pilote	The Osbournes / Début	CTV News	News	... (0.05)	
CTV (Com)	News	Wheel of...	Jeopardy	Biography / P. Presley	Cinéma / THAT THING YOU DO! (4)	Law & Order	NYPD Blue						
A&E	The View	The Real Story	Roots of...	The New Klezmerin	Shark Week	...Greatest Mysteries	@discovery	Science...	Crocodile...				
BRAVO	Videos	Road to Avonlea	Roots of...	The New Klezmerin	Shark Week	...Greatest Mysteries	@discovery	Science...	Crocodile...				
DISCOVERY	Crocodile...	@discovery	Science...	Wild Discovery	Shark Week	...Greatest Mysteries	@discovery	Science...	Crocodile...				
HISTORY	History!	Streets...	Tour of Duty	Disasters of the Century	Unearthing Ancient...	Little Dove, Big Voyage	China Beach	Unearthing	National				
NEWSWORLD	BBC News	Bus. News	CBC News	Culture...	CBC Television's 50th...	CBC News: Big Picture	Town Hall	CBC Television's 50th...	National				
SHOWCASE	This Hour	North of Sixty	Sports Collisions...	...of Noah's Flood	In Search of Eden	Sports Collisions...	...Flood						
LEARNING	Beware!	Conmen	In the Mind of Criminal...	Extra	The Lofters	Singles	Out... City						
LIFE	Good Dog	Pet Project	The Goods	Matchm.	Extra	The Lofters	Singles	Out... City					
TSN	Off, Record	Sportscent.	...Hockey	Boxing	Boxing								
YTV	Spongebob	Two, Kind	...Mummy	Yu-yu-oh	Dragon Ball	Reboot	Zack Files	Radio...	Breaker...	Big Wolf	My Family	... (23.35)	... (0.10)

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

LES CHOIX DE SOPHIE

Première édition régulière après l'émission spéciale de la rentrée d'hier. Des invités intéressants: le duo Bet & Stef et la musicienne Melissa Auf der Maur. *Télé-Québec, 19h30*

LA FACTURE

Reportage sur le blues des infirmières. *Radio-Canada, 19h30*

LA VIE EN GREEN

Télé-Québec compte beaucoup sur cette série américaine en 13 épisodes que j'avoue ne pas connaître. A découvrir. *Télé-Québec, 21h*

ENJEUX

Parmi les sujets ce soir, les «séducteurs en taule», c'est-à-dire les prisonniers qui arrivent à avoir une riche vie amoureuse avec des femmes de l'extérieur. Étonnant. *Radio-Canada, 21h*

CENT TITRES

Invité: Gaétan Soucy, qui vient de publier un nouveau roman fort discuté, *Music Hall*. *Télé-Québec, 22h*

LE GRAND BLOND AVEC UN SHOW SOURNOIS

En l'absence d'Éric Lapointe, grippé, les invités du grand blond seront Pierre Richard et Mélanie Renaud. *TVA, 22h30*

**Il est de retour. Cliquez-vous?**

**Ce soir 19h Tous contre un**

Le jeu-questionnaire branché sur l'actualité et sur Internet. Des questions, des réponses et de l'argent à gagner en studio et en ligne!

**21h La vie en Green**  
Nouvelle série mettant en vedette une famille pas ordinaire avec trois adolescents turbulents. Première ce soir.

**22h Cent titres**  
Danielle Laurin reçoit Gaétan Soucy, auteur de *Music-Hall!* et de *La petite fille qui aimait les allumettes*.

Ça change de la télé **Télé-Québec** telequebec.tv

# LE DEVOIR

## CULTURE

Des mois de bisbille dans le secteur culturel

### Vent de fusion

#### Culture Montréal et le Conseil de la culture planifient leur union

STÉPHANE BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Culture Montréal et le Conseil de la culture de Montréal négocient leur fusion. Les conseils d'administration des deux organismes ont accepté récemment une entente de principe allant dans ce sens.

L'intégration du Conseil au sein de Culture Montréal (CM) pourrait se faire au début de l'année prochaine. Elle mettrait alors fin à plus d'une année de dispute dans le secteur.

Les dirigeants des organismes reconnaissent que l'existence de leurs deux entités en bisbille, des difficultés de communication et des divergences tactiques ont miné les rapports avec les élus, voire avec des permanents d'un certain nombre d'associations nationales.

«Le financement se complique, des ministères et d'autres instances hésitent à soutenir l'un ou l'autre groupe», explique le président du Conseil de la culture, Yvan Gauthier. [...] On pourrait dire qu'une année et même

plus a été perdue. Mais on pourrait aussi bien dire que tout cela était peut-être normal dans le processus complexe de rassemblement des milieux culturels.

«Il est très important que ce rapprochement se fasse parce qu'il n'y a pas de place à Montréal pour démultiplier les voix sur la question culture et ville», juge de son côté Simon Brault, président de CM et directeur général de l'École nationale de théâtre du Canada. «Il me semble important que les voix indépendantes continuent de se faire entendre par rapport aux problèmes disciplinaires, la danse, le théâtre, etc. Mais par rapport aux autres intervenants de la ville, il me semble ridicule que la culture se divise.»

Les groupes distincts et à vrai dire opposés, fondés en février dernier, visent un même objectif: défendre la culture dans la nouvelle ville fusionnée. Culture Montréal travaille dans une large perspective

en rassemblant «toute personne intéressée à promouvoir la culture sous toutes ses formes comme élément essentiel du développement de Montréal». Le Conseil de la culture de Montréal soutient d'abord et avant tout les intérêts des artistes professionnels et des autres travailleurs des arts.

«Des ministères et d'autres instances hésitent à soutenir l'un ou l'autre groupe»

Le Sommet de Montréal, au printemps, aurait confirmé l'importance de faire consensus. M. Brault y dirigeait la délégation culturelle. Le directeur général du Conseil régional de développement de l'île de Montréal, André Gamache, a ensuite amorcé une démarche de médiation. Après trois rencontres, cet été, les deux présidents ont rédigé une proposition commune, déjà entérinée par les conseils d'administration.

Il reste à la faire accepter par les membres des groupes respectifs pour officialiser l'«accueil» de l'autre organisme au sein du CM.

Les membres du Conseil se réunissent le 22 octobre. «Il nous faudra ensuite un protocole de réunion, si jamais la fusion est entérinée», résume M. Gauthier, dont l'organisme compte environ 375 membres.

L'entente, datée du 2 juillet, affirme que la mission «évolutive» de Culture Montréal fait l'unanimité et que les membres du Conseil peuvent s'intégrer au CM. Surtout, elle propose de réserver la majorité des sièges du conseil d'administration à des professionnels des arts et de la culture. Trois sièges iraient à des représentants des associations professionnelles. «Dans les faits, ça ne change rien par rapport à la situation actuelle», précise M. Brault en soulignant que les 21 membres du conseil d'administration de son organisme sont des professionnels des arts et de la culture, comme lui-même d'ailleurs.

Quoi qu'il arrive, que CM intègre ou non tous les professionnels, plusieurs dossiers chauds vont occuper l'organisme au cours des prochains mois, notamment la définition d'une politique de la culture pour Montréal.

Les Loco Locass dans le film *Musiques Rebelles Québec*.

L'affaire Corridart à la Cinémathèque

## Aux arts, citoyens!

*Musiques Rebelles Québec*, de Marie Boti, et *À propos de l'affaire Corridart*, de Bob McKenna. Deux documentaires présentés respectivement à 18h30 et à 19h30 à la salle Fernand-Seguin de la Cinémathèque québécoise, à compter d'aujourd'hui et jusqu'au 22 septembre.

ANDRÉ LAVOIE

La mythique exposition *Corridart*, celle dont tout le monde parle encore mais que personne n'a jamais vue, devait se dérouler pendant les Jeux olympiques de Montréal en 1976, une époque, selon l'ancien directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, Léo Rosshandler, «de haute fantaisie et de bêtise autocrate». Il l'affirme haut et fort dans *À propos de l'affaire Corridart*, de Bob McKenna, une plongée dans cette aventure artistique transformée en vaste carnage politique.

Ils étaient nombreux, près de 600 artistes, à vouloir transformer la rue Sherbrooke en un gigantesque musée à ciel ouvert. Pour les 16 ayant été sélectionnés, ce ne fut qu'un cauchemar, une autre violente démonstration de l'autoritarisme de l'ancien maire Jean Drapeau, qui s'y connaissait plus en matière de destructions sauvages que d'art contemporain. McKenna a donné la parole aux victimes de cette vendetta, dont Françoise Sullivan, Jean-Claude Thibodeau, Melvin Charney, Laurent Gascon et Bill Vazan, ainsi qu'à quelques témoins privilégiés, dont l'historienne de l'art Fernande St-Martin et Laurent Lamy, responsable du volet culturel au COJO.

Relatant en introduction le climat euphorique et anarchique qui a régné à Montréal entre l'Expo 67 et les Jeux olympiques, McKenna présente la démarche artistique des protagonistes, les ambitions de *Corridart* et surtout le choc du démantèlement, effectué pendant la nuit à la vitesse de l'éclair, pour ne pas faire peur au monde... Ils évoquent leur malaise à voir le fruit de longs mois d'efforts réduit en lambeaux, placés pêle-mêle à la fourrière municipale, et le détournement de sens effectué par les autorités pour justifier cet acte de censure.

Même si Melvin Charney se défend aujourd'hui d'avoir conçu une installation parsemée de messages explicitement politiques et que d'autres, comme Françoise Sullivan, ne voyaient rien de «communiste ou subversif» dans leurs

œuvres, le maire Drapeau s'en est chargé à leur place. Selon Fernande St-Martin, si l'on a beaucoup parlé de beauté et de laideur, c'est sur le terrain politique et non esthétique que la bataille s'est déroulée. Par la suite, une saga judiciaire de 12 ans a perduré avant un règlement à l'amiable sous l'administration de Jean Doré.

On n'en finit plus d'explorer les conséquences de cet événement fantomatique en arts visuels et, à ce titre, le film constitue un instructif survol historique de son incidence. *À propos de l'affaire Corridart* aurait été plus percutant si McKenna n'avait pas cherché à présenter, à mi-parcours, la trajectoire actuelle de certains artistes. Mais les perles de Jean Drapeau pour tenter de se justifier — «C'est un ensemble qui polluait la rue Sherbrooke» — méritent à elles seules qu'on se souvienne de l'affaire Corridart.

### Les rebelles

Toujours aussi politique mais beaucoup plus actuel, *Musiques Rebelles Québec*, de Marie Boti, explore les nouvelles voix de la chanson québécoise, mais pas celles que les radios privées martèlent du matin au soir. Vous ne risquez pas de les découvrir dans les talk-shows de fin de soirée, mais les groupes Loco Locass et Acalanto, le compositeur Norman Nawrocki et le chanteur Landriault en ont long à dire et à fredonner sur l'état du monde, leur soif de justice et leur besoin de l'exprimer en musique.

On ne sera pas surpris qu'après les présentations d'usage et quelques morceaux choisis de leurs répertoires et de leurs frasques — il faut savourer les belles impertinences de Loco Locass, dans une station de radio de Québec et plus tard à Paris — tous se retrouvent au Sommet des Amériques, destination incontournable en avril 2001. À cause des racines chiliennes du groupe Acalanto, la cinéaste propose à son tour un rapprochement entre le 11 septembre 2001 et celui de 1973 qui a vu le renversement du gouvernement de Salvador Allende.

On ne sera pas toujours d'accord avec la position parfois «groupée» de Marie Boti et des affirmations tendancieuses comme «l'art doit être au service d'une cause», énoncées sans véritable remise en question. Dans *Musiques Rebelles Québec*, la diversité des horizons musicaux camoufle un discours unique qui gagnerait à être plus nuancé, un exercice parfois périlleux autant pour la gauche que la droite.

### Politique du cinéma

## Début des consultations

LE DEVOIR

La consultation publique sur l'actualisation de la politique québécoise du cinéma et de la production audiovisuelle débute aujourd'hui, à la Cinémathèque québécoise, à Montréal. Pas moins de 35 mémoires seront présentés pendant l'exercice.

La Loi sur le cinéma date d'une vingtaine d'années. La prochaine politique vise principalement à as-

surer le soutien à la création, à la production et au rayonnement des œuvres ainsi que la consolidation de ce secteur en pleine mutation.

Aujourd'hui, on pourra notamment entendre des représentants de l'Association canadienne des distributeurs et exportateurs de films, de l'ONF, de la Société des auteurs de radio, télévision et cinéma (Sartec). Le comité de consultation est dirigé par le sous-ministre Doris Girard.

### CONCERTS CLASSIQUES

## De ballons, d'imagination et d'art

### SONORAMA

Jean-François Laporte: Khorá, installation musicale avec Jean-François Laporte, Martin Ouellet, Marie-Chantal Leclair et Jean-Marc Bouchard. Fonderie Darling, le 15 septembre 2002.

### FRANÇOIS TOUSIGNANT

Dans la revivification de l'ancien quartier industriel de Montréal où s'installe en ce moment toute la grouillance de la Cité des nouvelles technologies, la musique s'annonce avec tambour et trompette. On découvre un nouveau lieu expérimental avec cette ancienne fonderie Darling de la rue Ottawa, rénovée et transformée en centre d'arts. Depuis sa récente ouverture, on y présente une sorte de série de concerts baptisée Sonorama. Dimanche dernier, en début de soirée, c'était l'occasion de découvrir l'endroit avec les nouvelles troupes de Jean-François Laporte.

Sous le vocable Khorá, nous participons à une curieuse expérience. Je dis bien «participons»; tel est le principe de l'installation selon lequel, contrairement à la performance où le spectateur ne fait que contempler, ici, le public doit se mouvoir dans l'espace pour suivre, apprivoiser et redécouvrir le son — et la manière de le produire.

Des bols de cuisine en aluminium dans lesquels on allume une ampoule et qu'on recouvre de baudruche, des tuyaux d'orgue tronqués qui servent de sirènes (celles des bateaux qui s'appellent, comme ces créatures qui font des chants si beaux pour les oreilles d'Ulysse), des tubes de carton recouverts de ballons tendus qu'un compresseur fait vibrer, voilà la base de l'instrumentarium, que Laporte a déjà commencé à développer lors de son installation précédente au musée de la Pointe-à-Callières.

On ne peut analyser cette installation selon les critères appliqués à un concert. La «musique» de Khorá est conçue pour être entendue et

vue et pour provoquer une sorte de rencontre du public.

Cela se passe en quatre temps. Au départ, tout le monde est assis, timidement, contre les murs. Défilé de sirènes qui circulent. Puis, les bols se mettent à chanter un peu partout. Curieux, on se déplace pour regarder et entendre, pour se retrouver, sans savoir trop comment, tous au cœur de la salle, là où Laporte a créé une sorte de cercle, mieux, une enceinte, avec ses bizarres instruments. Nous sommes au point focal de l'installation et, comme deux organistes,

lui et Martin Ouellet sont devant deux tribunes aux points opposés qui ferment l'espace où deux tubes se feront lyriques et percussifs. Après ce dialogue, reviennent les étranges flûtes qui, cette fois, nous entourent avant de disparaître «en coulisses».

On participe donc, à l'image du quartier, à une renaissance de l'esprit des happenings des années 1950 et 1960, à un décapage aussi radical que poétique de la croûte dans laquelle se sont embourbées tant de nos «institutions officielles» de musique contemporaine.

## Sophia à Montréal



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

**LÉGENDE VIVANTE**, *monstre sacré, l'actrice Sophia Loren était à Montréal hier pour faire la promotion du film de son fils Coeurs inconnus (Between strangers). Il s'agit du centième film de Mme Loren, mais du premier d'Eduardo Ponti. «Sur le plateau, nous n'avions pas de liens familiaux, a dit Mme Loren. Ce n'est pas mon fils qui était derrière la caméra: c'était un ami et un professionnel.»*

## SALON DU LIVRE ANCIEN DE MONTRÉAL



21 et 22 septembre 2002

UNIVERSITÉ CONCORDIA  
Pavillon McConnell  
1,400, boul. de Maisonneuve O.

LE DEVOIR ADMISSION: 5.00\$ pour les deux journées

GRAND CHOIX  
DE LIVRES  
ANCIENS ET  
RARES, ILLUSTRÉS,  
PREMIÈRES  
ÉDITIONS,  
BELLES RELIURES

## Melissa Auf der Maur!

Ce soir 19 h 30  
**Les choix de Sophie**Sophie reçoit la rock star Melissa Auf der Maur et le duo de l'heure **Bet.e & Stef.**

Hydro Québec PIX.COM



Ça change de la télé

Télé-Québec  
telequebec.tv